

Philibert vécut aux temps mérovingiens, pleins de fureurs et de cruauté.

Né en 616 dans le sud ouest à Aire-sur-Adour, fils d'un haut fonctionnaire, il a le privilège d'être instruit avec l'élite de la jeunesse de son temps à la cour de Dagobert. Il y fait la connaissance de Dadon, chancelier du roi qui deviendra évêque de Rouen sous le nom de saint Ouen. Sous son influence, il demande à 20 ans à rentrer au monastère de Rebais qui vient d'être fondé.

Le jeune abbé : Quelques temps après il en devient l'abbé. Mais sa sévérité provoque la révolte des moines et il doit partir. Il voyage pour étudier les règles dans d'autres couvents et met au point une nouvelle règle tenant compte de celles de saint Colomban, de saint Benoît et des Pères orientaux, qui sera appliquée au monastère de Jumièges qu'il fondera ensuite en Normandie sur des terres données par la reine Bathilde.

Il se dévoue au rachat des esclaves dont le commerce est prospère à cette époque, les installant sur les territoires marécageux qui lui ont été donnés et qu'il fait mettre en valeur avec beaucoup de compétence

Philibert emprisonné : Une grave épreuve l'attend, il entre en conflit avec le puissant Ebroin, maire du palais, auteur d'exactions et de cruautés envers ses ennemis politiques tels, Léger évêque d'Autun, à qui il a fait arracher les yeux. Cela conduit Philibert en prison à Rouen sous la garde de l'évêque Ouen, son ancien ami.

En Aquitaine : Il quitte la région et va se placer sous la protection d'Ansoald, l'évêque de Poitiers. Celui-ci est à la tête d'un très grand territoire et il donne à Philibert l'île de Her qui deviendra Noirmoutier et un ensemble de terres destinées à faire vivre un nouveau monastère qui mettra en valeur le territoire correspondant.

Il y vit actif et en paix : Désormais sa réputation est grande. Sur son passage les miracles se multiplient, preuves de sa sainteté. Il visite ses anciens établissements où on l'appelle. Il y nomme des abbés de confiance, puis regagne son dernier couvent où il meurt en 685.

Les raids normands du IX^{ème} siècle vont provoquer le déplacement de la communauté trop exposée dans son île à leurs agressions. Il faut 40 années d'errance avec les trésors qui ont pu être emportés pour qu'un havre définitif lui soit accordé par Charles le Chauve à la demande de l'abbé Geilon en 875 : il s'agit de la petite abbaye saint Valérien et du bourg de Tournus assortis de nouveaux biens qui s'ajouteront à ceux qui ont été accumulés au cours du voyage.

C'est ainsi que Philibert resté très populaire dans l'ouest de la France, s'implanta aussi beaucoup plus à l'est, en Bourgogne.

Au X^{ème} siècle, la prétention d'un comte local à nommer un nouvel abbé contre la règle qui prévoyait son élection par les moines, entraîna le départ d'une partie des ceux-ci à Saint-Pourçain avec leurs précieuses reliques. Il en résulta en Bourgogne une telle famine que l'on implora leur retour en leur offrant réparation et satisfaction.

Il apparaît comme le sévère fondateur d'un ordre de moines en pleine expansion au début du Moyen-Âge et un grand thaumaturge capable d'aider l'humanité souffrante à obtenir l'aide qu'elle ne peut attendre que du ciel. Cette aide sera constamment implorée par les malades et en particulier dans les grandes familles régnantes en mal d'enfants.

On se rappelle moins son action éclairée dans le domaine de économique, privilégiant les meilleures techniques agricoles, l'aménagement de territoires malsains bien avant les cisterciens et créant des marais salants sur la côte atlantique.

Ses reliques trônent encore dans l'abbatiale qui lui est dédiée à Tournus, dans le reliquaire que l'orfèvre Goudji a placé pour le jubilé de l'an 2000 au milieu du chœur.

Les églises qui lui sont consacrées sont nombreuses dans l'ouest de la France et dans les lieux où ses reliques sont passées, mais dans le diocèse d'Autun on ne le trouve qu'à Tournus.



**SAINT
PHILIBERT**
descendu du clocher
rose de
l'abbatiale de
Tournus